

bananes aujourd'hui." Elle poursuit son chemin et un peu plus loin, à une autre devanture, elle aperçoit une autre pancarte: "Bananes, 27 c. la livre". Elle entre dans la boutique et demande au marchand: "Pourquoi vendez-vous vos bananes 27 c. la livre, tandis que plus loin elles ne sont qu'à 7 c. la livre?" Et le commerçant de lui répondre: "Pourquoi n'en achetez-vous pas à 7 c. la livre?" La bonne dame lui répondit que le marchand n'en avait pas. L'autre commerçant de lui dire: "Eh bien, madame, si je n'avais pas de bananes, je les vendrais 7 c. la livre, moi aussi." Voilà comment nous calculons l'indice du coût de la vie, c'est-à-dire en nous fondant sur ce que nous n'avons pas plutôt que sur ce que nous possédons.

Le très hon. M. ILSLEY: C'est faux.

M. FRASER: Le ministre le nie, mais j'ai en main une liste d'articles provenant du Bureau fédéral de la statistique et qui sert à calculer l'indice du coût de la vie. Permettez-moi de lire la lettre datée du 25 juin 1946 qui l'accompagnait:

Il me fait plaisir de vous envoyer, sous ce pli, un exposé polycopié relatif à l'indice du coût de la vie préparé par le Bureau fédéral de la statistique. Je vous envoie également une liste complète des articles dont le prix sert à ces calculs.

Bien à vous,
Le statisticien fédéral,

H. Marshall.

Je citerai quelques articles qui figurent à cette liste: raisin, raisin de Corinthe et pruneaux. N'importe quelle ménagère canadienne vous dira qu'il est à peu près impossible d'en trouver. Confiture aux fraises et marmelade. Ce sont des produits rationnés. Pêches en conserve. Le ministre a-t-il pu se procurer des pêches ou autres fruits en conserve récemment? J'en doute. Il est impossible d'en acheter, mais ces produits sont inscrits à la liste. Voilà sur quoi on se fonde pour calculer l'indice du coût de la vie.

Le très hon. M. ILSLEY: Quels sont les autres articles?

M. FRASER: Les voilà. Le charbon. Essayez d'en trouver. L'électricité. Le prix n'a pas monté, mais on y a ajouté un impôt de 8 p. 100. Pardessus. Essayez d'en trouver. Les complets pour hommes... Essayez de vous en procurer.

Une VOIX: Et les chemises.

M. FRASER: Impossible de se trouver un costume même quand on jouit d'une priorité. Nos anciens militaires ont eu toutes les peines du monde à s'habiller et encore leur a-t-il fallu attendre des mois. Quant aux bas, j'ai écrit au ministre l'automne dernier pour savoir s'il serait possible d'en avoir des longs pour bambins de six à douze ans. Des en-

fants de Peterborough ont dû se priver de la classe parce qu'ils n'arrivaient pas à se chauffer dans les magasins. L'autre jour, j'ai voulu me trouver des chaussettes pour moi-même et les marchands m'ont répondu qu'elles étaient introuvables. Un honorable député à ma gauche a mentionné les chemises. Je vois sur la liste: "chemises en broadcloth". Allez-y voir! Des chemises en broadcloth, il n'y en a pas. On trouve bien les chemises de sport de fantaisie, mais les chemises blanches ou en broadcloth, non. Les vêtements pour dames ont pour le moins doublé de prix.

En fait de produits laitiers, la liste cite le lait, qui jouit d'une subvention; le beurre, qui est rationné et le fromage, qui est extrêmement rare. Quant aux viandes, on trouve une longue liste qui se termine par le bacon. Pour obtenir une demi-livre ou un quart de livre de bacon de son boucher, il faut l'emmener dans un coin, lui parler dans le creux de l'oreille et, avec beaucoup de chance et un dossier de bon client, on peut arriver à obtenir la demi-livre demandée; mais n'allez pas recommencer avant deux ou trois semaines. Le prix du poisson a quadruplé depuis 1920. Le saindou, est quasi-introuvable. On parle de réduire la consommation du pain. Le riz est disparu du marché. La farine d'avoine n'a pas augmenté de prix, sans doute parce qu'elle vient de Peterborough. Viennent ensuite le sucre et la cassonade, qui sont également rationnés. Les tomates apparaissent également à la liste; on peut s'en procurer ici au restaurant du Parlement, mais il n'y en a pas pour la ménagère ordinaire.

Au lieu d'être une terre d'abondance, le Canada est aujourd'hui une terre de pénurie. En fin de semaine, deux cultivateurs sont venus me demander où se procurer des clous pour construire leurs granges. Les anciens combattants ne peuvent trouver de clous pour construire leurs maisons, et celles que le ministère a érigées pour eux coûtent si cher qu'ils doivent se saigner à blanc pour les payer.

M. SINCLAIR (Vancouver-Nord): L'honorable député prétend-il qu'il faille se saigner à blanc pour payer \$23 par mois?

M. FRASER: L'honorable député sera peut-être moins prompt à la riposte lorsque j'aurai terminé mon discours.

M. SINCLAIR (Vancouver-Nord): A \$23 par mois le prix de la maison de l'ancien combattant est très raisonnable.

M. FRASER: Un instant. Les maisons de l'entreprise Queensway, destinées aux anciens combattants, coûtent \$6,900 chacune.

M. SINCLAIR (Vancouver-Nord): Ils ne payent cependant que \$23 par mois.

M. FRASER: Contenez-vous un instant. D'après le document qui m'a été fourni au